

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>La Faillite du Café-Concert</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Au Musée du Louvre (sonnet)	Antorin LUGNIER.
Silhouettes artistiques: M. L. Broussan.....	MAUPIN.
La Mare (poésie).....	Pierre GAUTIER.
Lettre parisienne: <i>Les Miracles du Patriotisme</i>	LA ROUYRAGE.
Un Mariage au Revolver.....	Henri DATIN.
Folie épiscopale.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

La Faillite du Café-Concert.

La *Revue des Deux-Mondes* vient de publier un travail très complet de M. Maurice Talmeyr sur les cafés-concerts que l'écrivain — d'accord en cela avec beaucoup de bons esprits — assimile à des agents de perdition et d'abrutissement populaires.

Partant de ce jugement qui — bien que sévère — ne saurait être taxé d'exagération, il est tout naturel que M. Talmeyr n'use pas de ménagements à l'égard de ces établissements devenus — par leur incessant développement — un élément social et un élément particulièrement pernicieux.

« Le beuglant » de nos jours — dit-il

— atteint vraiment son apogée. Il s'y multiplie comme dans une atmosphère d'élection, s'y épanouit en pleine terre promise. Dans toutes sortes de salles, devant des princes et des souteneurs, des femmes du monde et des « pierreuses », on chante, on danse, on mime à présent tous les genres, même les genres les moins avouables.

« On pourrait, en conséquence, voir un peu là un fait de race, quelque chose qui vient de loin et se continue, mais on y retrouve surtout le besoin de sans-gêne, de veulerie, de tapage et de gros avilissement spécial à notre époque. »

Cet avilissement semble avoir gagné l'étranger qui, souffrant du même mal, cherche à y porter remède et nous devance résolument dans la voie de la répression.

La législation suédoise vient — en effet — de prohiber, dans toute l'étendue du royaume, les cafés-concerts, music-halls et autres établissements similaires « à cause de la démoralisation qu'on doit leur attribuer et dont se plaignent spécialement les professeurs qui ont l'occasion d'observer la jeunesse. »

Tous ces établissements ont dû fermer leurs portes.

On se propose de remplacer — là-bas — la distraction fâcheuse qu'ils offraient par des concerts d'orchestre ayant un caractère sérieux.

Il est à craindre que les sujets du roi Oscar fassent un accueil plutôt froid à la musique sérieuse remplaçant — par ordre — dans les bouis-bouis suédois l'obscénité qui s'y débitait de pair avec l'alcool, celui-ci moins toxique peut-être que celle-là.

A Christiania,

C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient la lumière!

Les pasteurs protestants ont trouvé un

moyen assez inattendu de combattre la licence des cafés-concerts « foyers d'immoralité et lieux de perdition ».

Ils ont organisé des réunions religieuses au cours desquelles un cinématographe reproduit les scènes les plus suggestives représentées dans les établissements incriminés : les actrices en maillot, outrageusement décolletées, défilent sous les yeux des fidèles, pour leur plus grande édification, tandis qu'un phonographe répète quelques chansons grivoises.

Cette reconstitution — suivie de quelques cantiques et d'un sermon — a pour but d'inspirer aux honnêtes gens l'horreur de pareils spectacles.

L'empressement des fidèles à se rendre tous les soirs dans la grande salle de la Mission évangélique dénote — de leur part — plus de curiosité que d'horreur, et les pasteurs, en appliquant imprudemment le système homéopathique à la moralisation des masses, pourraient bien — comme on le dit familièrement — s'être mis le doigt dans l'œil.

Il n'entre assurément dans l'esprit de personne de supprimer — chez nous — les Eldorados, les Alcazars et les Alhambras ; ils ont leur raison d'être en tant que lieux de distractions. Le prix des places — moins élevé qu'au théâtre — en facilite, d'ailleurs, l'accès au plus grand nombre.

Dès lors que le café-concert a un côté social, il faut réclamer — avec insistance — sa rénovation. Il faut que la vraie chanson, voire même la robuste et honnête gauloiserie, y remplacent les imbecilités et les grossièretés qui s'y débitent communément.

Est-il donc impossible d'exiger des chanteurs et des chanteuses un répertoire que les oreilles puissent entendre sans en être blessées ?

Directeurs, auteurs et acteurs sont intéressés à dire que le public trouverait moins d'agrément. Ils seraient mieux venus à convenir — de bonne foi — que le public est bien forcé de se contenter de ce qu'on lui sert et qu'ils ont eux-mêmes fait tout leur possible pour l'habituer à ce régime détestable.

La réussite des Vendredis classiques à l'Eden de Paris, montre que la bonne chanson aurait vite fait de purifier cette atmosphère « de grosse excitation et de chatouillement cérébral » où la licence ordurière du couplet n'étant pas jugée suffisante pour donner des nausées, une chanteuse qui se déhanche et un comique qui se tortille se chargent encore de l'accentuer.

S'il est impossible aux fournisseurs attirés des cafés-concerts de mettre dans leurs productions — à défaut d'esprit — un peu de sens commun, qu'ils s'en aillent et laissent la place aux vrais chansonniers ; il en est encore — fort heureusement — pour continuer et au besoin pour imprégner d'esprit nouveau les grandes traditions de la Chanson Française.

Après avoir fait remarquer que, dans les cafés-concerts de Paris, on chante annuellement de dix à quinze mille chansons nouvelles, M. Talmeyr se demande d'où vient ce flot ? D'où arrive cette marée ?

« Il y a, sans doute, les spécialistes, les fabricants ordinaires et attirés. Mais ils ne suffiraient pas et il faut leur adjoindre des irréguliers, l'homme de lettres en détresse, ou le pauvre diable venant rouler sous le bras, solliciter du chanteur à la mode, le maigre honneur et le pauvre bénéfice de lui laisser des couplets qu'il rognera, taillera ou amplifiera à sa guise. »

« Ouvrez le *Courrier des Concerts* et vous y verrez, comme « dernières nouveautés », quatre cents titres de chansons, chansonnettes, romances, monologues, morceaux divers : *Bouffe-tout* — *Examen de Flora* — *Vierge à vendre* — *Quitte ta chemisette* — *On en a pour son pognon* — *Quand tu f'ras un gosse* — *Ma gouape* — *Salerosse* — *Ça te fait du bobo* — *J'ai quelque chose qui plait* — *Ma Nicholsonette* etc., etc. »

La fille, le souteneur, le poivrot, voilà la trinité qui — au café-concert — détient actuellement le record de l'esprit du jour.

Le poivrot surtout a les faveurs du public : c'est le triomphateur du moment !

Quand il arrive — en trébuchant — avec son vêtement sale, son nez violet, ses pommettes rouges, on sent courir dans la salle un frémissement de satisfaction, et lorsqu'il débite, en bavant,

quelques plaisanteries idiotes ou graveleuses — plaisanteries usées jusqu'à la corde — sur les femmes en général et les belles-mères en particulier, il se trouve encore des gens assez dénués de vergogne pour l'applaudir à tout rompre.

Sommes-nous tombés assez bas ?

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

OLD ENGLAND DE LYON

Tailors, 28, rue de la République



Echos Artistiques

Nos artistes : Dans le tableau de la troupe du Théâtre-Royal d'Anvers, où — selon les excellents principes d'antan — les emplois sont bien déterminés, nous voyons figurer le nom d'un artiste qui a laissé d'excellents souvenirs à Lyon : M. Artus, basse chanteante.

M. Campocasse, ancien directeur du Grand-Théâtre de Lyon — dont on ne saurait méconnaître la compétence artistique — vient d'être nommé, par M. le ministre des Beaux-Arts, inspecteur général des théâtres.

Premières représentations en perspective à la Comédie-Française : *Unis*, de Marcel Prévost ; *Les affaires sont les affaires*, d'Octave Mirbeau ; *Dans la vie*, de Maurice Donnay.

Deux autres pièces en un acte ont été reçues : *1807*, de MM. Aderer et Ephraïm ; le *Fonds des âmes*, de M. Jacques Normand.

Au Vaudeville, la première nouveauté de la saison sera une comédie en quatre actes de M. Henry Bauer : *Ma Maîtresse*.

Le Mari de la Chanteuse. — Le tribunal de Cette vient de trancher une intéressante question de droit qui ne peut manquer de faire jurisprudence.

Une artiste a-t-elle le droit d'exiger la présence de son mari dans les coulisses ?

Devant le refus formel du directeur de laisser pénétrer son mari dans les coulisses, Mme Rigaud-Labens, première chanteuse au Kursaal de la Plage, a demandé la résiliation de son engagement et 2.000 fr. de dommages-intérêts.

Après plaidoirie des deux parties, le tribunal a fait droit à la demande en résiliation de Mme Rigaud-Labens et lui a accordé 500 fr. d'indemnité.

C'est le cas de rappeler ici un procès théâtral jugé au cours de la saison dernière, procès qui — en une circonstance différente — fut également favorable au mari d'une chanteuse :

M. Le Docte, ingénieur belge, ayant appris que sa femme devait donner une représentation au théâtre du Capitole, à

Toulouse, sous le pseudonyme de Jane Mérey, s'opposa à ce que celle-ci paraisse sur la scène. Il fit connaître ses intentions par lettre recommandée aux directeurs du théâtre. Ceux-ci ne prêtèrent nulle attention à cette lettre, et lorsque, Mme Mérey vint chanter *Manon*, ils passèrent outre à l'interdiction maritale.

M. Le Docte assigna — pour ce fait — MM. Boyer frères devant le tribunal civil de Toulouse.

Le tribunal, estimant que le droit du mari est absolu pour empêcher sa femme de paraître sur une scène, condamna solidairement MM. Boyer frères à 1.000 fr. de dommages intérêts envers le demandeur. Les juges, dans leurs considérants, ne voulurent pas admettre que les directeurs aient pu ignorer la volonté formelle de M. Le Docte de s'opposer à l'apparition de Mme Jane Mérey sur leur théâtre.

Directeurs, méfiez-vous des maris : ils ne font pas toujours rire !

On vient de terminer à Gera, en Allemagne, la construction d'un nouveau théâtre royal qui a coûté environ un million et demi de francs. Ce théâtre allemand sera inauguré le 28 octobre prochain avec une pièce... française.

M. Sonzogno — le grand éditeur de musique de Milan — a ouvert un concours entre les compositeurs du monde pour le meilleur opéra en un acte.

Un prix de 50.000 francs est affecté à ce tournoi musical.

Un théâtre de Prague donnera le 13 de ce mois, la première d'une pièce dont le sujet est certainement inattendu et d'une actualité peut être discutable. Cette pièce s'appelle *Un Fils de lumière* et roule sur... le procès de Panama. Elle met en scène tous les membres de la famille de Lesseps.

Drôle d'idée !

OLD ENGLAND DE LYON

Tailors, 28, rue de la République



Au Musée du Louvre

A mon ami Alphonse GREILSAMER.
Au Louvre, le dimanche, un spectacle m'amuse :
Des Anglais, longs et secs, passent en coup de vent
Pour aller, tous en chœur, s'extasier devant
L'horrible drame du *Radeau de la Méduse*.

Curieux confiants que « Baedecker » abuse,
Ils vont, d'un pas automatique, poursuivant
Leur course échevelée au sujet émouvant...
Largillière sourit et Fragonard excuse.

Or, un soir, unité d'un semblable troupeau
Qu'elle suivait de loin à regret et contrainte,
(Boucher l'eût dessinée et Lancret l'aurait peinte !)

Une miss adorable admirait un Watteau.
— Et moi qui retournais contempler ta Joconde,
O divin Léonard !... j'ai suivi l'enfant blonde...

Antonin LUGNIER.

4 septembre 1902.

Silhouettes Artistiques

L. BROUSSAN

Le nouveau directeur des Célestins n'est pas tout à fait un inconnu pour nous. Beaucoup de Lyonnais l'ont connu en 1879-80, soldat au 3^e hussards, alors qu'il suivait les cours de notre Conservatoire placé sous la direction de M. Mangin.

C'était, à l'époque, un des meilleurs élèves de Grillon. et celui-ci formait des projets ambitieux sur son avenir ; mais un ordre ministériel vint tout démolir en envoyant le jeune Broussan aux spahis, en Afrique. Ce changement amena une interruption momentanée dans les études musicales de l'artiste qui ne les reprit qu'à sa sortie du régiment.

C'est à Paris que Broussan se remit au travail et qu'il acheva de développer un organe de baryton qui devait lui valoir de nombreux succès au théâtre. Bouhy, Faure et Villaret furent ses maîtres dans la capitale et, la nature l'ayant traité en enfant gâté, cette éminente trilogie n'eut pas de peine à poser définitivement une voix remarquable par son timbre, sa justesse et son étendue.

Le baryton Broussan débute à Tours en 1883, puis chante, avec un succès toujours grandissant, à Marseille, Nantes, Bordeaux, Anvers, le Havre, à la Monnaie de Bruxelles et au Théâtre Royal de la Haye où il fait une très intéressante création de *Salambô*.

Entre temps, il chante à Paris aux Folies-dramatiques.

Ayant beaucoup étudié le théâtre, au point de vue intérieur, pendant sa carrière d'artiste, M. Broussan désirait mettre en application les observations qu'il avait faites et, quittant la scène pour le cabinet directorial, il prit en mains les rênes du théâtre de Brest. Il n'y passa qu'un an, pour aller ensuite à Nancy, où il vit, trois années de suite, son privilège renouvelé, ce qui est la meilleure preuve d'une gestion intelligente.

Sur ces deux scènes, il monta avec succès le « Aérowig » de Rousseau, un grand prix de Rome, malheureusement ignoré de presque toute la province.

A Nancy, il organisa, pour donner aux jeunes, une occasion de se produire, un concours d'opéra-comique et de comédie et fit jouer au théâtre les œuvres couronnées. Cette tentative eut un énorme succès et fait autant d'honneur

au Mécène qui la conçut et la protégea, qu'aux auteurs des œuvres primées.

Le regretté président Félix Faure, qui avait apprécié M. Broussan au Havre et s'était lié d'amitié avec lui ; et M. Doumergue, son concitoyen, lui promirent, en diverses circonstances, leur appui, pour le moment où une direction deviendrait vacante à Paris, car ils sentaient en lui l'étoffe d'un rénovateur. Il y a quelques mois, sa candidature fut mise en avant, par de nombreux journaux, pour une des premières scènes subventionnées de la capitale.

Mais à Paris, il en est des combinaisons directoriales comme des combinaisons ministérielles, elles se nouent et se dénouent de l'aube au crépuscule. Ayant besoin d'un grand public et d'une grande scène pour pouvoir donner libre cours à ses intentions directoriales, M. Broussan informé de la future mise en régie de nos théâtres, établit ses devis, dressa ses plans, fit ses projets d'exploitation et les proposa à M. Augagneur, dont la fermeté de volonté et l'impeccable intégrité l'attiraient.

Avec l'acceptation de ses projets, M. Broussan sollicita de la Mairie la liberté complète de ses actes, tant pour la marche du répertoire et sa composition que pour les engagements d'artistes et la distribution des rôles.

Tout ceci fut discuté point par point, défendu avec ardeur et enfin accepté par notre Maire, dont le caractère se montre, là comme ailleurs, dans toute sa mâle franchise.

De ceci, il ressort que M. Broussan a assumé toute la responsabilité artistique du théâtre des Célestins et qu'il revendique hautement cette responsabilité aux yeux du public qui va le juger à l'œuvre.

Essayant tout d'abord de relever le niveau de notre scène de comédie, M. Broussan a de très larges et très louables intentions. Il veut varier le répertoire ; le rajeunir par l'introduction des pièces modernes que Paris fait éclore dans tous ses théâtres à côté ; s'assurer les succès du jour, qu'ils soient du répertoire du Français, du Vaudeville ou du Palais-Royal ; organiser des représentations de gala avec le concours d'artistes en renom, n'ayant pas encore paru à Lyon ; faire de nombreuses tentatives de décentralisation, soit, dans le répertoire français, soit, dans le répertoire étranger ; puiser dans le répertoire classique de Molière, Racine, Corneille ou Voltaire, pour composer des matinées du jeudi à l'instruction des élèves de nos lycées et écoles municipales, à l'effet de faire vi-

brer dans ces jeunes cerveaux la fibre intellectuelle à l'audition de ces immortels chefs-d'œuvre, etc., etc.

Sa troupe, qu'il s'est plu à composer de façon homogène, sans y introduire d'éléments discordants, renferme les talents nécessaires pour faciliter cette tâche aussi ardue que périlleuse ; et nous ne doutons pas que le public sache reconnaître et récompenser une telle dépense d'énergie et d'intelligence.

Jeune et d'une activité dévorante, M. Broussan est de plus doublé d'un méridional. Le soleil de Provence a infusé dans ses veines, cette chaude exubérance de sentiments ou de cordialité qui rendent sympathiques les frères de Mireille. Cette sympathie, le public lyonnais ne la lui ménagera pas, car il arrive au moment même où notre scène de comédie avait été rabaissée à un niveau indigne de l'art et de Lyon ; et celui qui saura lui rendre son antique valeur aura certainement droit à nos plus chaudes félicitations.

Comme certitude de l'accomplissement de ces projets, je citerai textuellement un extrait d'un article du *Moniteur de la Meurthe-et-Moselle*, du 9 janvier 1902, au lendemain de la nomination du successeur de M. Broussan, à la direction du théâtre de Nancy :

« Voilà qui est chose faite : le nouveau directeur du théâtre vient d'être nommé malgré l'espoir qu'on avait que M. Broussan continuerait encore son artistique direction.

C'est pour nous une occasion de rappeler les services que le directeur actuel a rendu à l'art, en rehaussant la valeur de notre théâtre. Grâce, en effet, à son initiative, il a ramené tout un public épris de beaux spectacles et qui en étaient privé depuis longtemps. Il a, sur notre scène, réacclimaté la grande comédie en s'entourant d'artistes de valeur, et en faisant un choix judicieux des ouvrages à remonter. Il s'est révélé comme un artiste de goût, habile à faire ressortir les moindres détails, comme un metteur en scène de premier ordre, sachant reconstruire les milieux, faire revivre une époque ».

Je m'arrête après cette citation élogieuse en souhaitant la bienvenue cordiale à M. Broussan, en lui offrant mes souhaits les plus sincères de réussite dans son œuvre difficile et en l'assurant qu'avec un tel programme, il trouvera toujours en moi, ainsi que dans toute la presse lyonnaise, des juges impartiaux, heureux de rendre hommage à ses efforts et d'applaudir à ses succès.

MAUPIN.

OLD ENGLAND DE LYON
Tailors, 28, rue de la République

LA MARE

La mare au sein du bois profond
S'endort, silencieuse et noire ;
Jamais un souffle ne la moire,
Aucun remous ne vient du fond.
Sous l'amas des branches fanées,
Loin du soleil, loin de l'azur,
Dans la paix des lourdes années
Elle dort sous le hêtre obscur ;
A peine aux tempêtes d'automne,
Dans l'ombre, l'arbre dépouillé
Effeuille sa froide couronne
Sur le miroir terne et souillé.
Une ride pour chaque feuille
S'élargit sur le flot dormant,
Et dans l'onde qui la recueille
La feuille plonge lentement.
Jamais un oiseau n'y vient boire,
L'œil n'en peut entrevoir le fond ;
La mare au creux du bois profond
S'endort silencieuse et noire.

Pierre GAUTHIER.

OLD ENGLAND DE LYON

Tailors, 28, rue de la République



Lettre Parisienne

LES MIRACLES DU PATRIOTISME

Les circonstances font les hommes et, dans des pays de forte génération comme autrefois la France révolutionnaire, comme aujourd'hui dans les républiques sud-africaines, on a vu surgir des entraînements mêmes de la patrie menacée, des soldats et des chefs improvisés dont l'aptitude a vaincu ou tenu en échec des armées en quelque sorte de métier, nombreuses et réputées, et fait douter de la science militaire.

Mais le patriotisme a ses miracles, il n'improvise pas seulement des généraux il les révèle aussi diplomates.

N'est-ce pas le cas de Botha, de Dewet et de Delarey ?

Leur attitude si digne, si réservée, en Angleterre, en Hollande, à Bruxelles, a encore grandi leur caractère aux yeux du monde.

La paix signée à Vereeniging est conditionnelle, qu'on ne l'oublie pas, et c'est à en tirer le meilleur parti que travaillent, à peine débarqués, les généraux diplomates trop avisés pour risquer d'irriter l'opinion anglaise en s'abandonnant aux transports enthousiastes d'une sympathie qui, si elle est vive, chez les peuples, n'a pas déterminé chez les gouvernements trop prudents d'autre intervention que celle de ce noble pays de Hollande.

Bien que les résultats de la conférence d'Utrecht soient restés secrets, on connaît désormais, à n'en pas douter, l'eub

final du voyage en Europe, de Botha, Dewet et Delarey.

On avait annoncé qu'entre eux et le président Kruger existait un profond désaccord. Or, il est démontré, par les faits, que les héros de la guerre de l'indépendance Sud-Africaine n'ont jamais cessé de vénérer le président du Transvaal, comme le chef suprême de la nation.

Steyn, à Scheveningen, abattu par la maladie et non par les revers, manquait à la conférence, mais il y a communion d'idées parfaite entre lui, Dewet et Fischer, aussi bien qu'entre Kruger, Wolmarans, Wessels, Leyds et Reitz, pour le Transvaal.

Le premier objectif est exclusivement politique et doit se vider dans un échange de vues diplomatiques avec l'Angleterre.

Mais on sait que les indemnités promises par les Anglais sont insuffisantes à réparer les ruines causées par la guerre.

En outre, comme les colonies sud-africaines devront rembourser les indemnités qui ne sont que des avances, la richesse des anciennes républiques reste tout entière à relever.

C'est la seconde préoccupation des chefs boers et non la moindre.

Les Boers ont donc à recouvrer leur indépendance personnelle, celle qui s'acquiert par le travail. Or, ils sont ruinés,

La bûche de Noël des conquérants narquois
Est une poutre en feu de la ferme ruinée.

Cependant, il faut au travail un capital initial, si petit qu'il soit.

C'est à l'Europe, à l'Amérique que les illustres pèlerins du patriotisme tant admirés, tant acclamés, vont le demander pour leur pays, ils monnoieront leur gloire.

L'Angleterre elle-même sera bien avisée si elle favorise le patriotique effort de ses anciens ennemis. Elle a tout intérêt à ce que son drapeau ne couvre pas des solitudes, sinon l'ordre resterait précaire en cette partie du monde où l'annexion des républiques a surtout fait l'unité de la nation afrikander. Par dessus les frontières abattues, les Boers du Transvaal et de l'Orange donnent la main aux Boers du Cap et du Natal.

Leurs chefs ne sont pas d'avis d'éterniser les rancunes et les récriminations, mais encore serait-il imprudent de les pousser à bout et, par la misère, d'acculer à l'insurrection une race dont la force n'a pu avoir raison.

En somme, l'objet des efforts tentés par les chefs boers sera de défendre

auprès de la diplomatie anglaise les libertés de leur pays, de sauver celui-ci de la misère, de conserver dans l'administration intérieure des colonies une situation en rapport avec l'importance numérique des Afrikanders et, comme l'espoir n'est interdit à personne, de développer cette situation jusqu'à la prépondérance.

C'est une politique de paix, sage et patriotique, à laquelle les loyalistes ne peuvent rien trouver à redire.

LA ROUVRAIE.

OLD ENGLAND DE LYON

Tailors, 28, rue de la République



Un Mariage au Revolver

A l'hôtel du Palais, à Vichy, j'avais pour voisin de table un vieux monsieur d'une cinquantaine d'années. Son œil rond, en boule de loto, indiquait la bonté; mais son teint couleur de pain d'épice dénotait une maladie de foie poussée à son plus haut degré, ou encore une jaunisse provenant d'une contracture ou d'une peur.

Le premier jour il se montra taciturne, peu parleur et se contenta de me passer le compotier de pêches; mais, le lendemain, un doigt de vin d'Auvergne lui ayant délié la langue, il me donna la raison pour laquelle il était venu à Vichy.

— Ah! c'est une singulière aventure, monsieur, cependant je vous la cautionne vraie en tous points. Dernièrement, ma femme et moi, nous étions allés à Paris pour nos réassortiments; car, il faut que vous le sachiez, nous tenons le plus grand magasin de nouveautés de Figeac, où notre maison honorablement connue passe, à juste titre, pour la mieux approvisionnée. Suivant une habitude remontant à plus de vingt années, nous étions descendus, rue de Turbigo, à l'hôtel du Cocon-d'Or, dont je connais depuis longtemps le propriétaire.

Rarement les négociants viennent à Paris pour s'amuser: aussi, après une journée laborieuse, passée en courses de toutes sortes, le lit paraît bon. Le lendemain soir de notre arrivée, madame Bourdin et moi dormions douc d'un profond sommeil quand les vitres de la fenêtre s'ouvrant sur le balcon volèrent en éclats, et un homme, en chemise, pénétra avec fracas dans notre chambre.

Réveillée en sursaut par cette brusque apparition, Pulchérie se jeta dans mes bras en murmurant d'une voix mourante :

— Augustin, sauve-moi...

Et, se fourrant la tête sous la couverture, elle s'évanouit de peur.

A peine trente secondes après, un nouveau quidam, à la poursuite du premier, s'élança dans notre appartement.

— Où est-il ce lâche suborneur, ce gredin, cet infâme... Attends... Attends misérable...

Et piff, paff, paff... six coups de revolver tirés dans la direction de l'homme qui tournait autour de la table et cherchait à fuir.

A la lueur d'un bec de gaz qui, de la rue éclairait en partie la chambre, d'un œil épouvanté je suivais les péripéties de cette lutte acharnée.

L'homme en chemise renversait les fauteuils et les chaises, essayait d'entraîner la poursuite de son ennemi, quand son pied s'embarassant dans le petit tapis, qui nous servait de descente de lit, le fit trébucher et tomber lourdement sur le parquet.

Pareil à un fauve, son adversaire fondit sur lui et, après un véritable combat, parvint à lui ligotter les poignets.

Sur un ton plaintif et dolent, le vaincu demanda grâce :

— Soit, répondit le vainqueur d'une voix tonnante, mais je ne me fie guère à tes promesses... Pour te mettre à ma merci, tu vas me signer la preuve de ton forfait...

— Tout ce que vous voudrez, articula piteusement le premier, mais, pour Dieu, ne me serrez pas si fort.

— Allons, vous, monsieur, dit l'autre en se tournant vers le lit où plus mort que vif j'assistais anxieusement aux phases de la bataille, levez-vous promptement... Allumez une bougie, donnez-moi une plume, de l'encre et du papier. Sacrebleu, dépêchez-vous donc, me cria-t-il d'un accent impératif.

En tâtonnant je finis par trouver les allumettes : quand la chambre fut éclairée, sous son œil rempli de colère et qui suivait tous mes mouvements, je débouclai ma valise et y pris la plume, l'encre et le papier demandés.

— Bien... Merci... Rendez-moi maintenant le service de surveiller ce garçon pendant que je vais lui accorder la liberté de la main droite... C'est cela... Quant à vous, monsieur, écrivez sous ma dictée.

Sans trop se faire prier, l'homme en chemise se plaça devant la table, prit la plume, la trempa dans l'encre et écrivit ce qui suit :

« Je soussigné Ernest Ménager, employé de commerce, demeurant à Paris, rue du Temple, n° 22, déclare, pour rendre hommage à la vérité, avoir, sous une fallacieuse promesse de mariage, séduit et détourné de ses devoirs Mlle Julie Poitevin, fille mineure de M. Alexandre Poitevin, négociant, demeurant également rue du Temple, à l'adresse ci-dessus, chez lequel je remplis les fonctions de premier commis.

« Voulant donner toute satisfaction à l'honorable famille Poitevin et surtout réparer ma faute, qui je le reconnais, est de nature à m'entraîner devant les tribunaux, je m'engage formellement à demander à son père, avant huit jours, la main de Mlle Julie.

« Je m'oblige, sous peine de tous dépens, dommages et intérêts, à l'épouser sitôt le consentement obtenu et les formalités légales accomplies.

« Si, dans le délai fixé, je n'exécute pas ma promesse, j'autorise M. Poitevin à me livrer à la justice.

« Fait, écrit et signé de ma main, à Paris, le 1^{er} juillet 1898.

« Signé : Ernest MÉNAGER.

— Maintenant, monsieur, vous pouvez aller vous habiller, dit d'une voix moins colère l'homme qui venait d'imposer ses conditions... Mais souvenez-vous... si la demande en mariage n'est pas formulée avant huit jours, le neuvième, sachez-le, plainte sera déposée au Parquet...

Quand l'homme en chemise eut disparu par le balcon, M. Alexandre Poitevin, car c'était lui, se tourna vers moi et se frottant joyeusement les mains d'un air guilleret :

— Eh !... Eh !... Qu'en dites-vous, monsieur, ai-je bien joué mon rôle ? Ah ! voilà une bonne affaire conclue... C'est, en effet, de mon plein consentement que Julie s'est laissée enlever... J'avais même pris la précaution de lui indiquer l'hôtel et de retenir la chambre... Prévenue de l'heure de mon irruption, elle n'a pas eu la moindre peur... Elle doit joliment rire en ce moment !... Elle savait les cartouches de mon revolver chargées à blanc.

Tout cela pour effrayer Ernest qui est un excellent parti. Orphelin, il jouit maintenant de quinze bonnes mille livres de rente... Comme vous le voyez, c'est assez coquet... A peine si ma fille en aura le tiers... Ah ! monsieur, dans le siècle où nous sommes, il est parfois bien difficile de placer convenablement ses enfants... Pardon d'avoir ainsi troublé votre sommeil, mais si vous êtes père de famille, vous m'excuserez certaine-

ment... Demain matin, du reste, j'aurai l'honneur de vous revoir...

Et, après un salut cérémonieux il gagna la porte et sortit.

Le lendemain, en effet, il nous conviait madame Bourdin et moi aux noces de sa fille, fort gentille, ma foi, et à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession. Ah ! les femmes, monsieur, les femmes, quel abîme de dissimulation. Nous sommes allés au mariage et nous avons assisté au diner et au bal. Le marié était d'une gaieté folle et on s'y est, je vous l'assure, bien amusé.

Mais, ma pauvre Pulchérie et moi avions eu les sang tournés en cette nuit mémorable et tourmentée : aussi, pour nous remettre, tous les deux, en bonne santé, nous sommes venus à Vichy... Cela va déjà mieux depuis notre arrivée ici. Regardez Pulchérie... les roses commencent à reflorir sur ses joues, elle a l'œil gai et le médecin m'a répondu ce matin de notre guérison.

C'est égal, convenez-en, monsieur, voilà une singulière façon d'avoir un gendre !

Henri DATIN.



Chronique de la Mode

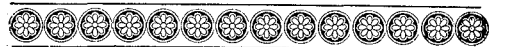
A cette époque transitoire de l'année, entre les jours radieux de la belle saison et les jours gris de l'automne, la mode laisse un peu de répit, bien qu'à Lyon nos élégantes aient le privilège des étoffes les plus riches, orgueil de la soierie Lyonnaise et qui surgissent à tout instant de nos principales fabriques comme pour vouloir les parer tout exprès et si possible les rendre plus coquettes encore. Je me fais un véritable plaisir, chères lectrices, de pouvoir vous être agréable en vous donnant, dans mes causeries quelques détails sur les nouvelles toilettes qui vont paraître, et quelques conseils sur l'élégance de la mode.

Notre grand tailleur pour costumes pour dames :

Old England de Lyon

m'informe que ses nouveaux magasins de la rue de la République 28 seront ouverts très prochainement. Les salons d'essayages sont confortablement et richement organisés pour recevoir sa nombreuse clientèle.

MARCELLE.



FOLIE ÉPISCOPALE

Non loin de l'église Saint-Sulpice, se trouve un grand magasin d'objets religieux, orfèvrerie, ornements sacerdotaux, tenu par M. Ançon qui a succédé à son père ; c'est une vieille maison bien connue du clergé, une maison de confiance jouissant d'une réputation méritée.

Magasins et Ateliers
DE
FOURRURES
H. VILLE, Fourreur
107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

ÉLIXIR DE S^T-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est en-
voyée franco à toute personne qui en fera
la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à
LILLE (Nord).

Un après-midi, suivant son habitude,
le patron se promenait de long en large
dans le magasin en attendant les clients,
quand un monsieur correctement mis,
décoré d'un ordre étranger, entra.

— Je suis bien dans la maison Ançon
demanda-t-il avec un fort accent italien.

— Oni, monsieur, je suis M. Ançon
pour vous servir, répondit la négociant.

— Enchanté, reprit le visiteur; j'arrive
de Rome, je suis chargé par monsei-
gnour Lazarouni, qui vient d'être promu
évêque, de monter sa garde-robe épis-
coupale. C'est monseigneur le nonce
qui m'a recommandé votre maison.

— Veuillez donc prendre la peine de
vous asseoir, dit avec empressement le
négociant.

— Monseigneur Lazarouni est ou
conseiller intime du Saint-Père; je suis
garde-noble de Sa Sainteté : le comte
Mattei.

— Monsieur le comte, dit Ançon, je
suis entièrement à vos ordres; soyez
assuré que je ferai tout ce que je pourrai
pour satisfaire monseigneur.

— Le Très Saint-Père veut faire ca-
cadeau au nouvel évêque de la crosse, il
m'a prié de la lui apporter; veuillez me
smountrer ce que vous avez de plou
riche, de plous artistique.

— Tout de suite, monsieur le comte,
dit Ançon qui sortit diverses crosses en
or du plus beau travail; celle-ci, ajouta-
t-il en désignant l'une d'elles non montée,
est en or massif, ciselé par un maître,
avec incrustations de pierreries.

— Elle est très belle, dit le comte en
l'examinant, c'est ou
cadeau digne de
Sa Sainteté.

— Cela vaut cinquante mille francs,
dit le marchand.

— C'est entendu, je la prends; Sa
Sainteté veut aussi offrir à monseigneur
l'anneau épiscopal : montrez-moi les
plous chers.

Le marchand exhiba une collection
d'anneaux enrichis de pierres précieuses;
le comte arrêta son choix sur une bague
du prix de quatre mille francs.

Il se fit aussi remettre un ciboire en
or et il fit faire un paquet des trois objets.

— Je suis aussi chargé par monsei-
gnour, dit-il, de loui acheter les orne-
ments sacerdotaux indispensables dans
sa nouvelle position.

— J'en possède de prix différents.

— Monseigneur ne regarde pas au
prix; il m'a donné ses mesures.

— Quelles sont-elles?

— C'est singoulier, dit le comte en
regardant le marchand, vous avez la
taille et la corpulence de monseigneur;
veuillez me donner ou
mètre.

Le marchand passa au comte un ruban
divisé en centimètres.

Le comte compara.

— Quel heureux hasard, dit-il, vous
avez les mêmes mesures que monsei-
gnour! Ayez l'obligeance de revêtir les
vêtements, il sera inutile de les essayer.

— Rien n'est plus facile, dit le mar-
chand.

— Il me faut des aubes, des étoles, trois
chasoules, oune de grande cérémonie,
oune de deuil, oune ordinaire.

M. Ançon s'introduisit dans une aube,
sortit une étole qu'il se passa autour du
cou.

— Je vous présente ce que je possède
de mieux, remarqua-t-il.

— Je suis certain que monseigneur
sera très satisfait.

Le marchand apporta une chasuble.

— Examinez, dit-il au comte, la finesse
des broderies; j'emploie les plus habiles
brodeuses de la capitale.

— En effet, remarqua le comte, c'est
oune merveille.

Le marchand endossa la chasuble.

— Il me faudrait aussi oune mitre.

— Je ne les exécute que sur commande,
dit Ançon, mais j'en possède une que je
dois livrer à un évêque de province; je
vais la chercher.

Il se rendit dans ses ateliers et revint
avec la mitre qu'il plaça sur sa tête.

— Comme vous avez grand air sous
ces ornements, dit le comte; on vous
prendrait pour ou
évêque véritable.

— Vous trouvez? dit le marchand,
flatté.

— Vous en avez la majesté; quel évê-
que imposant vous oussiez fait!

— J'aurais pu le devenir comme un
autre si, au lieu de prendre la maison de
mon père, j'avais étudié pour être prêtre.

— C'est grand doummage que vous
ne soyez pas entré dans les ordres, dit le
comte en s'emparant du paquet conte-
nant la crosse, l'anneau, le ciboire; pla-
cez-vous devant la glace.

Le commerçant suivit le conseil du
comte et se mira complaisamment; sou-
dain il vit son client prendre la porte et
s'enfuir à toutes jambes; sans réfléchir
à ce que son costume avait d'insolite, il
courut après lui en criant :

— Au voleur! Arrêtez-le!

Des agents accoururent.

Le faux comte se tourna vers eux :

— Le malheureux est fou, dit-il; il se
figure qu'il est évêque, et il disparut.

Les agents arrêterent le commerçant.
Ançon criait de plus belle.

— Il m'a volé ma crosse, une crosse
de cinquante mille francs!

(à suivre)

Eugène FOURRIER.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Résultats du concours publié du dimanche 7 septembre, à 2.000 mètres (centre) :

1. Bini, 50 degrés; 2. Danhiez, 169;
3. Landry, 208; 4. Déchandon, 219; 5. Guinard, 220; 6. Depassio, 266; 7. Perrier, 271; 8. Roseng, 292; 9. Keller-Dorian, 296; 10. Curtat, 315; 11. Juillet, 334; 12. Bouletta, 363; 13. Pfister Ch., 364; 14. Denogent, 370; 15. Laprais, 383.

— Pendant le mois de septembre, le tir aux cartons et le concours au revolver libre, auront lieu dans les conditions habituelles, les dimanches l'après-midi.

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro de septembre :
 Les Couvents du XVIII^e siècle, école de la Vie du Monde. — Esclave hier, grand homme aujourd'hui; La confession d'un nègre aux Etats-Unis. — Les Soldats dans le Parc, marche anglaise, Lionel Monckton. — Le Théâtre en plein air. — Les enfants ont-ils du génie? — Capitaine courageux, roman. — Petite fille de Cendrillon, nouvelle. — Le Pôle Nord à volonté: Emploi nouveau de la glace dans le commerce. — Les Peuples peints par leurs idoles. — L'arme des cavaliers de la Prairie.
 Abonnements: Un an, départements, 7 fr. — Le numéro, 50 centimes.
 Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e)

LE PASSANT DE LA VIE

Sous ce titre, notre collaborateur Fernand Rivet va faire paraître en octobre, à la Société française d'imprimerie et de librairie (ancienne librairie Lecène et Oudin) 15, rue de Cluny, Paris, le recueil de ses poèmes publiés soit dans nos colonnes, soit dans d'autres journaux et revues.
 Il formera un volume in-18 de 250 pages à 3 f. 50, et sera divisé en trois parties : *Le Livre philosophique, La Guirlande de l'amour, Le Livre de la nature.*
 Dans ses *Hymnes à la terre latine*, l'auteur consacrera quelques pages au pays natal. Il y aura donc, dans ce livre, un côté décentralisateur susceptible de plaire aux amants de nos pays de France.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
 Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris
 Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

JOURNAL DES DEMOISELLES

14, rue Drouot, Paris.
 Edition bi-mensuelle, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. — Un an : Paris, 12 fr., départements, 14 fr., union postale; 17 fr.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Lire tous les quinze jours le *Petit Poète*, journal ouvert à tous les poètes. A Lyon : chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN
 26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements 7 fr.; Etranger : 9 fr. — Le n^o : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs spectacle varié : *Diane s'amuse*, poursuit sa carrière triomphale. Les superbes tableaux l'Olympe au Parc de la Tête d'Or et l'apothéose finale soulèvent des applaudissements frénétiques. Mme Thérèse Viotty, Dumoraize, Brévannes. Miller, remplissent leurs rôles de façon magistrale, et le bataillon des jolies femmes qui escorte la déesse, marche à la perfection.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *L'Africaine*, parodie à grand spectacle.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacle-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan; Mlle Bertoglio, première danseuse travestie du théâtre du Châtelet de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

BULLETIN FINANCIER

Le marché fait preuve dès les premiers moments de certaines bonnes dispositions, mais des offres assez copieuses qui viennent de Londres ne tardent pas à peser sur les cours qui ont de la peine à se maintenir. Notre 3 % finit à 101.37; le 3 1/2 % à 101.90.

Nous laissons les actions de nos établissements de Crédit cotées comme hier, mais très fermes. La Banque de Paris se tient à 1.076; le Comptoir National à 584; le Crédit Foncier se négocie à 746; le Crédit lyonnais à 1.092; la Société générale a toujours des partisans fidèles à 620.

Les actions de nos grandes Compagnies de Chemin de fer n'ont aujourd'hui que des transactions restreintes qui maintiennent toutefois leur situation privilégiée.

Les rentes étrangères font bonne contenance, surtout les valeurs turques qui progressent légèrement. Nous laissons l'Italien à 102.95; l'Extérieur vaut encore 85.27; le Portugais clôture à 31.12; le Serbe lui passe à 75.90; la Rente turque à 29.40; la Banque ottomane à 584.

Le Suez perd 19 fr. à 3.890.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

— Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. —
 Se méfier des contrefaçons et imitations

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)
 VÉRITABLES
Pilules
 DU
D^r BLAUD
 UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES
 Professeur BOUGHARDAT
 (Form. Mag. 1^{er} 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
 Chaque pilule porte gravé le nom

129 So trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

G^D HOTEL DU GLOBE21, Rue Gasparin, LYON
(PRÈS BELLECOUR)

Prix modérés — Eclairage électrique

TEINTURE ET DÉGRAISSAGE

MAISON RECOMMANDÉE

11, Rue des Prêtres } LYON
5, Quai Fulchiron }

Leçons de

PEINTURE ET MODELAGEM^{me} JUNG-DANIEL

65, rue Victor-Hugo, LYON

On recommande la

**FABRIQUE DE FLEURS
de FUGIER-BRETON**Avenue de l'Archevêché, 1, LYON
pour sa spécialité de Fleurs d'église,
essortiments en Vases, Flambeaux, Cilleu-
ses et Couronnes mortuaires.

Envoi franco de l'Album sur demande affranchie

MAISON DE CONFIANCE

A JEANNE-D'ARC

37, rue Victor-Hugo, 37

Mercerie, Lingerie, Bonneterie
Faux-Cols, Cravates, Nouveautés**Petit Déjeuner à 0.30**

au Comptoir de la Ficelle

A côté de la Ficelle de Fourvière

BUREAU DE VOITURESPlace et grande Remise. Voitures d'excursion
18, place Bellecour, 18

PRIX SPÉCIAUX POUR PENSIONNATS

AU MIMOSA

Modes et Nouveautés

274, Avenue de Saxe, 274
près le cours GambettaUn escompte de 5 % est accordé à
toutes les lectrices du *Passe-Temps***ABONNEMENT à la LECTURE**Rue Constantine, 11 et
Passage des Terreaux, 22Nouveautés, Mémoires, Auteurs an-
ciens et modernes. Location au
volume, au mois et à l'année.**M. CADART**


Dentiste

Quai de la Charité, 1, au 1^{er}, LYON
DENTS ET DENTIERS PERFECTIONNÉS**BUREAU DE PLACEMENT**Anc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et
achat de Fonds de commerce**HYGIÈNE, CONSERVATION, ACCROISSEMENT****et BEAUTÉ de la CHEVELURE**Aucune AFFECTION du CUIR CHEVELU
ne résiste à l'emploi du Merveilleux**PÉTROLE HAHN**

Antiseptique Souverain

contre la Chute des Cheveux
et pour FORTIFIER la CHEVELURE des ENFANTSFLACONS : 2^{fr} 50, 4 fr. et 10 fr. : Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc. 
REFUSER LES IMITATIONS ET LES CONTREFAÇONS
Gros : F. VIBERT, 47, Avenue des Ponts, Lyon.**Postiches****Invisibles**pour calvités partielles et totales.
— Frisures garanties naturelles. —
Prix exceptionnels de bon marché**IMBERT** Coiffeur Parfumeur
8, Cours Lafayette, 8, LYON**La Vue comme à 15 ans**Ce n'est que chez Georges, 64, rue
de la République, que l'on trouve
les véritables verres cristalloïdes,
Pince-nez, Lunettes nickelés, 1 fr. 50.
contre mandat, 1 fr. 60. — Indiquer
âge myopes numéros.**GOITRES (gros cou)**Guérison prompte, radicale, en se
frictionnant avec la liqueur anti-
goitreuse inventée par THÉVENET,
pharmacie, 47, cours Richard-Vitton,
Lyon-Montchat. Envoi franco par
deux flacons, contre mandat-poste
de 6 fr.**CAOUTCHOUC**

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**GRANDE ET BELLE****MAISON** à vendre élev. s. caves
voûtées, r. de chauss. et
4 étages, ang. 3 rues, const.
en pierre, parquet en chêne. R. 12.145,
prix très avantageux, 30.000 comp^t,
Gros rapport, S'adr. à M. Quintin,
r. Moncey, 71, 11 à 4 h.**A LOUER**au 2^e, sans entre-sol, centre de la
ville, **Chambre meublée**. S'adres-
ser à l'Ag. Fournier, sous le n° 1163.**LOTÉRIE DE GAP**

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 BILLETS seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: 20.000 fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.

formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE : 7 SEPTEMBRE PROCHAIN

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour
quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.**PÊCHEURS !!!**Si vous voulez prendre du poisson
demandez moi mes appâts tout pré-
parés avec les conseils pratiques.
Vous les recevrez f^o contre mandat
de 3 fr.**BASTIEN, 7, rue d'Amboise, à PARIS.****UNE MAISON RICHE**de tout premier ordre, ayant des
immeubles non grevés et voulant
les conserver intacts, prendrait, pour
augmenter ses affaires, des dépôts
de fonds par fractions minimum de
50.000 fr. Réponse aux initiales N.U.
120, poste restante Paris. Agences
s'abstenir.**ON DÉSIRE
REMETTRE INDUSTRIE**donnant 10.000 fr. an. Pr. 15.000.
Richard, 25, cours Morand, Lyon.**A céder** dans d'excel-
lentes condi-
tions Papeterie
gros et détail,dans centre de Lyon. S'adr. à M.
Grizaud, gér. d'im., r. du Plâtre, 8, Lyon.**Office général de renseignements****Cabinet E. BÉBOUX**14, Bourg-de-Four, Genève
(Suisse)Renseignements de toute nature,
enquêtes, recherches, achat et vente
de propriétés et de fonds de com-
merce. Associations, régie d'immeu-
bles, recouvrements judiciaires et
amicales. Missions. Célérité et dis-
crétion.Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré**ON DEMANDE** une bonne
machine
à vapeur pouvant faire 60 che-
vaux environ. Ecrire à M. Bonnet,
8, rue de la Lône, à Lyon. Très
pressé.**A VENDRE A L'AMIABLE**
pour cause de départ**Grande et belle Villa**située à **Evian**, à proximité du
débarcadère, avec le mobilier, com-
prenant grande maison d'habitation,
chalet, pavillon, jardin, ombrages.
Eau de la ville. S'adr. à M^e Clerc,
notaire à Evian.**A CÉDER**

après fortune faite

Grand MAGASIN de MODESsitué sur principale place Grenoble
clientèle et casual très importants,
Ecr. ag. Fournier, Grenoble, n° 270.**JOLIE JUMENT**1 m. 49, se monte et s'attelle avec
charrette et harnais. Ecr. agence
Fournier, n° 1212.